

Homélie du 2^{ème} dimanche de carême - 8 mars 2009

En ce dimanche de Carême nous voudrions chercher à mieux comprendre ce qu'est un prêtre et sa vocation. Il est heureux en ce sens que l'Évangile d'aujourd'hui soit centré sur le Christ car on ne peut comprendre le prêtre qu'en regardant et en écoutant d'abord le Christ. C'est lui le vrai prêtre, le prêtre dans sa perfection. Écoutons, comme le Père des cieux nous y invite aujourd'hui : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le* ».

Prêtre, le mot est difficile car il est rare dans le Nouveau Testament où il ne se trouve appliqué au Christ que dans l'épître aux Hébreux. L'auteur y expose en quoi le Christ est « grand prêtre » d'une tout autre manière que les grands prêtres de l'Ancien Testament. Ceux-ci dans le Temple offraient une fois par an, au jour de l'expiation, un sacrifice d'animal pour le pardon de leurs péchés personnels et pour ceux du peuple. Ce jour là seulement ils pouvaient pénétrer dans la partie la plus secrète du Temple qu'on appelait le saint des saints, comme le lieu où Dieu se rendait particulièrement proche.

On voit la différence avec le Christ. le Christ n'est pas un simple homme, pris parmi les hommes : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* a dit la voix du Père. Il est le Fils de Dieu fait homme. Il s'est fait homme pour nous rejoindre dans notre vie humaine, la partager avec nous et se faire solidaire de nous. De plus, il n'a pas offert un sacrifice d'animal, il s'est offert lui-même en sacrifice en donnant sa vie, non pas pour ses péchés car il était sans péché, mais pour le pardon des péchés de tous les hommes, à commencer par ceux de chacun de nous. Enfin et surtout, alors que le grand prêtre en Israël entrait dans la partie la plus sainte d'un temple matériel construit par les hommes, l'épître aux Hébreux souligne que l'offrande du Christ sur la Croix ne s'est pas achevée par sa mort sur la Croix, mais par sa Résurrection qui l'a introduit « *à la droite du Père* », ce qui veut dire auprès du Père, où « *il intercède pour nous* ». C'est là en effet qu'il nous précède et nous attend, dans l'intimité d'amour du Père, « *dans le sein du Père* », comme dit l'Évangile selon saint Jean (1, 18 trad. TOB). En bref, le **Christ prêtre** a offert sa vie en sacrifice pour nous rassembler en lui, nous conduire au Père et nous faire partager cette intimité d'amour avec son Père qui fait tout son bonheur.

Deux points sont à clarifier. Nous avons dit que le Christ s'était offert en **sacrifice**. Ce mot est difficile car il évoque surtout pour nous la souffrance et l'on pense spontanément que le Christ nous a sauvés et libérés de nos péchés par les souffrances qu'il a subies sur la Croix. Or ce n'est qu'à moitié vrai. Saint Thomas d'Aquin, un grand théologien, a souligné que nous n'étions pas sauvés par les souffrances du Christ mais par son amour. C'est capital : seul l'amour sauve et guérit. La souffrance par elle-même ne sauve pas. Le sacrifice chrétien ne signifie pas d'abord souffrance mais amour. La valeur des souffrances du Christ tient à ce qu'elles étaient vécues par amour du Père, de chacun de nous et de tout être humain. Elles sont le signe de cet amour infini qui l'a porté à venir nous rejoindre dans notre vie marquée par la souffrance et la mort et à prendre sur lui nos péchés

pour en demander pardon à son Père : « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* ». (Lc 19, 10)

C'est pourquoi l'offrande du Christ en sacrifice ne se limite pas à sa Passion. Toute son existence a été une vie donnée et offerte. Une maman est appelée à « donner » sa vie et à l'offrir chaque jour en s'occupant avec amour de ses enfants, de son mari et de tout ce qu'elle doit faire, et son mari est appelé à faire de même dans sa vie professionnelle, familiale et sociale. Leurs vies peuvent être considérées comme un sacrifice d'amour offert à Dieu. Le Christ a vécu cela à la perfection quand, encore enfant, il apprenait auprès de son Père le métier de charpentier, plus tard quand il prêchait, guérissait les malade et se retirait en solitude pour prier. En tout, il agissait par amour du Père et des hommes, donnant sa vie et l'offrant au Père, jusqu'à ce que cette offrande trouve son point culminant sur la Croix. Dans l'Évangile de la Samaritaine, il a bien dit ce qui l'animait : « *Ma nourriture – c'est-à dire ce qui me fait vivre – c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* », cette œuvre étant le salut du monde par le don de sa vie. Toute son existence a été une vie sacerdotale parce qu'elle fut donnée et offerte par amour du Père et des hommes.

Nous avons dit aussi que le Christ grand prêtre nous rassemble pour nous conduire au Père. Comment cela se fait-il ? Tout d'abord en demandant pardon au Père pour nos péchés, il nous en libère, car le péché est plus ou moins un « non » à Dieu qui nous sépare de Dieu et des autres. Il divise. Le Christ nous arrache aux forces de séparation, nous unit et nous rassemble en lui, en nous donnant de devenir enfants du Père des cieux : « *A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné de pouvoir de devenir enfants de Dieu* ». Par le baptême et la foi nous devenons enfants du Père en Jésus-Christ, le « Fils bien aimé » du Père. Et le Père adresse à chacun de nous ces mots d'une infinie tendresse : « *Je suis d'abord Père, et en mon Fils unique, tu m'es d'abord enfant* ». Plus qu'une simple créature, fragile, faible et même pécheresse, chacun de nous, homme ou femme, grand ou petit, quelle que soit son origine, chacun est d'abord enfant bien aimé du Père. Voilà notre identité profonde, inaliénable même si oublions Dieu ou si nous nous écartons de lui. Et le Christ prêtre veut nous faire expérimenter le prix de cet amour.

Pour cela, il nous offre dès maintenant de vivre dans la foi, avec lui, une relation d'amour avec son Père qui s'est fait notre Père et qui nous aime infiniment plus que le plus parfait des pères de la terre. Et il nous appelle en même temps à participer avec lui au salut de tous les humains, hommes ou femmes, auxquels il désire aussi communiquer sa vie filiale d'union au Père. C'est un appel à « donner notre » vie comme lui, chaque jour, par amour de ceux qui sont proches ou loin, selon notre vocation propre, de laïc, de religieux ou de prêtre.

Mais aussi, dès maintenant, il nous invite à regarder au-delà du présent vers le terme de notre existence, vers ce lieu qui n'est pas sur cette terre et auquel il veut nous conduire pour nous faire participer à son bonheur infini et éternel, comme il déclare dans sa prière sacerdotale : « *Père, la vie*

éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé Jésus-Christ... Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient en nous eux aussi ... Je veux que là où je suis, (c'est Jésus-Christ ressuscité qui parle), ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi ». (Jn 17, 3.21.24)

Mes amis, actuellement nous ne comprenons que partiellement ces réalités que nous vivons dans la foi avant de les vivre dans la pleine lumière. Nous les approfondirons en parlant par la suite de notre vocation de peuple sacerdotal puis du prêtre serviteur de cette vocation et coopérateur du Christ prêtre.

Il est beau le visage du Christ prêtre. Et elles sont belles dans la foi les vocations de l'Eglise, peuple de Dieu et celle du prêtre serviteur.

P. Dominique Sterckx, ocd

Notre-Dame d'Auteuil, 2^{ème} dimanche de carême, 8 mars 2009